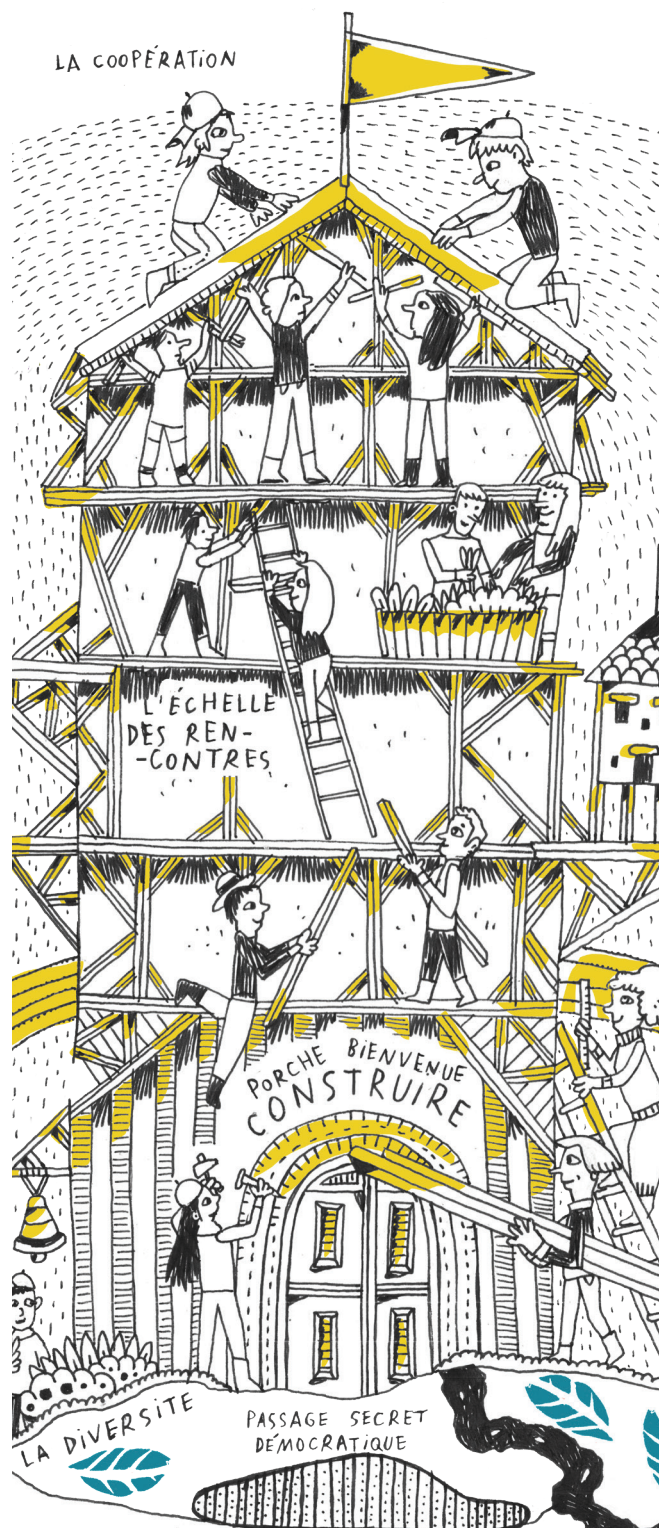


# MANIFESTE



# POUR UN CONTRAT CULTUREL DE RÉSONANCE

Ce manifeste s'appuie sur les contributions conclusives de Luc Gwiazdzinski, Jean-Pierre Saez et Laurent Coutouly lors des *Rencontres-laboratoires* du 6 et du 7 avril 2023. Sa rédaction a été assurée par Jean-Pierre Saez

Ce Manifeste est issu des travaux qui se sont tenus lors des *Rencontres-laboratoires* des 6 et 7 avril 2023 à la Base 11/19. Il entremêle les idées, les préconisations, les souhaits exprimés par l'ensemble des participants : les jeunes, les habitants du Bassin minier dans sa diversité, les publics ayant contribué aux ateliers qui se sont tenus dans les mois précédents ce grand rendez-vous, les professionnels des arts et de la culture présents, les représentants des différentes collectivités publiques partenaires, les intervenants invités, l'équipe de Culture Commune. Il vise à stimuler, nourrir et réinventer le projet et la démarche de Culture Commune pour les années à venir dans l'espace du Pôle Métropolitain de l'Artois et de ses 150 communes. Proposé à la réflexion de toutes et tous, il s'adresse ainsi tout autant aux décideurs publics, aux acteurs de l'art et de la culture, aux citoyennes et aux citoyens susceptibles de prendre part à ce type d'aventure. Il peut aussi représenter une source d'inspiration pour des politiques culturelles et des projets artistiques et culturels renouvelés, informés des enjeux et des défis artistiques, culturels et sociétaux de notre temps. Il esquisse un cadre de projet qui suppose de concevoir les politiques culturelles comme de véritables politiques de la relation, ouvertes sur le territoire, imaginées pour renouer un contact plus intime avec les habitants de toute condition, de toute origine, pensées pour être associées à des enjeux autres que ceux de la culture dans une perspective interactive, qu'ils s'agissent d'enjeux sociaux, éducatifs, écologiques, numériques, économiques, européens... Il rassemble les paramètres de la boussole de Culture Commune pour contribuer à l'écriture du récit à venir de notre territoire.

## ALLER AU-DEVANT DE LA JEUNESSE

La part des jeunes au chômage dans la région des Hauts-de-France est la plus élevée en France. Celle du Bassin minier du Pas-de-Calais est encore plus importante que dans le reste de la région. La déscolarisation (parfois conjugée avec de l'illettrisme) atteint des niveaux substantiels. Comment, lorsqu'on vit une telle situation, ne pas se sentir déboussolé, abandonné ? Quiconque est soucieux de l'intérêt général ne peut ignorer ces faits. Ils s'imposent aussi à la conscience de tout porteur de projet culturel dans ce territoire. Dans ce contexte, la tâche de Culture Commune est de se rapprocher toujours plus des jeunes, de cultiver leur contact de multiples manières, de les entendre, de leur donner un rôle, de créer les conditions leur permettant de prendre une part active dans des projets artistiques et culturels. Cette ambition ne peut être portée efficacement que collectivement. Elle requiert des efforts croisés entre associations, institutions et collectivités. Elle permettra d'ouvrir pour la jeunesse du Bassin minier des horizons qui n'étaient pas imaginables, des chemins de construction personnelle aptes à réinstaller de la confiance en soi et en les autres. Culture Commune la revendique comme une priorité et souhaite prendre toute sa part pour aller de l'intention à l'action concrète auprès des jeunes du territoire et avec eux.

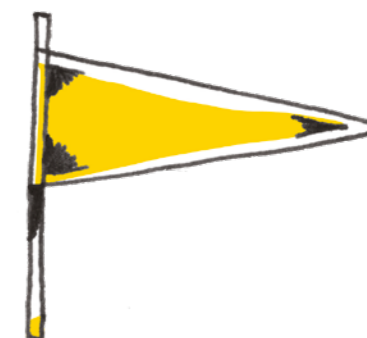
## DÉFENDRE LA LIBERTÉ DE CRÉATION ET DE PROGRAMMATION

Ce n'est pas par hasard que l'article 1 de la Loi sur la création artistique, l'architecture et le patrimoine stipule que « La création artistique est libre ». Nous savons pourtant qu'elle est régulièrement discutée, menacée, remise en question de manière insidieuse ou frontale. En tant que dépositaire du label de Scène nationale, Culture Commune a une responsabilité particulière pour sensibiliser élus, médias, population à ce principe au fondement de toute démocratie active.

## FAIRE VIVRE LA RELATION ENTRE LA CRÉATION ET LE TERRITOIRE

Ce sujet rejoint la question de la liberté de création et de programmation. Le propre de la création artistique est de défricher de nouvelles voies, d'interroger les sujets, les esthétiques les plus en vue, de faire des pas de côté par rapport aux conventions établies. Elle n'attend pas que les décideurs politiques ou institutionnels infléchissent son orientation en désignant les sujets légitimes, même au nom des meilleures intentions. La discussion devrait plutôt porter sur la diffusion, le rapport au territoire, l'inclusion par la culture, les moyens et stratégies à développer pour faire circuler les œuvres, l'équilibre à trouver entre création et action culturelle...

Culture Commune n'a cessé de porter attention à la création artistique depuis ses premiers pas. Elle a veillé à en prendre soin pendant et après la crise Covid. Il s'agit de poursuivre cette démarche qui doit se donner du temps pour pouvoir découvrir des projets et les accompagner dès leur origine. Nous ne nous contentons pas de garantir les conditions de production et de diffusion des œuvres. Culture Commune continuera d'œuvrer pour que la création artistique puisse être un sujet de conversation avec les habitants du Bassin minier. L'imaginaire de la création n'a pas de frontières. Il puise son inspiration en toute chose, dans la rencontre, dans d'autres imaginaires aussi bien que dans le contexte dans lequel il prend forme. Beaucoup d'expériences intéressantes et différentes dans leur démarche ont été réalisées dans cette visée par l'intermédiaire de Culture Commune. Cette matière existe. Elle constitue un vivier d'idées, de méthodologies, de savoir-faire qui sont autant de ressources pour dialoguer avec la population sur les chemins de l'art.





### AGIR DANS LE SOUCI DE MAÎTRISER NOTRE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Nul ne peut contester la crise climatique et ses effets destructeurs ici et ailleurs sur la planète. Elle tient à de multiples raisons, de la consommation des énergies carbonées dans les activités humaines à l'organisation de l'espace habité, du développement de l'agriculture et de l'élevage industriels à l'usage des ressources terrestres aussi élémentaires que l'eau. Nous savons désormais que cet état des choses constitue une menace pour le vivant et donc pour l'humanité. Il nous oblige à nous engager collectivement dans une dynamique de transition écologique. La culture est concernée à plus d'un titre par ce sujet crucial. Dans ce champ d'activités tout d'abord, il nous faut inventer les gestes, les pratiques permettant de limiter l'impact écologique de nos activités. Cela concerne le quotidien du travail en équipe, la gestion des productions artistiques, l'organisation des déplacements, l'amélioration de la coopération pour la diffusion des œuvres, la rénovation des lieux en vue d'économiser les dépenses énergétiques, etc. Plus globalement la culture, comme l'éducation, en tant que diffuseur de valeurs et de connaissances, a un rôle essentiel à jouer dans ce contexte de grande transformation pour sensibiliser les consciences et faire évoluer les pratiques.

Déjà très sensibilisé à la problématique du développement durable, Culture Commune souhaite s'engager plus à fond sur ces différents fronts, afin d'améliorer tous ses dispositifs de travail concernés, mais aussi en discutant avec ses partenaires d'un cadre contractuel vertueux, en organisant des conférences publiques destinées à éclairer les interactions entre écologie et culture au sens large de cette notion, en établissant un baromètre de ses gains écologiques dans la durée.

### VEILLER À L'ÉGALITÉ FEMMES / HOMMES ET AU RESPECT DES GENRES

Le combat pour l'égalité femmes / hommes et le respect des genres concernent la société dans son ensemble. Paradoxalement, le monde artistique et culturel n'est pas en avance sur ces sujets d'un triple point de vue. Tout d'abord les postes de direction des grands équipements dans le domaine du spectacle vivant (ce n'est pas le cas dans celui des arts plastiques pour des raisons à analyser par ailleurs) demeurent très majoritairement occupés par des hommes; les rémunérations des professions artistiques accusent aussi des inégalités entre les sexes; la représentation féminine dans les mises en scène et donc dans les programmations reste encore trop en deçà d'un équilibre souhaité.

Culture Commune continuera de veiller - dans le cadre d'un dialogue constructif et ouvert avec les équipes de création - à une présence paritaire femmes / hommes parmi les artistes invités, à continuer de faire vivre une vraie collégialité au sein des équipes de travail, en se prémunissant de toute discrimination liée à des problématiques de genre, de sexe ou de minorité « visible » ou non. Culture Commune s'engage également à faire évoluer ses instances dirigeantes en ouvrant davantage de postes de responsabilité associative à des femmes.

### APPROFONDIR LES BÉNÉFICES DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE. CONJUGUER DIVERSITÉ ET UNITÉ DANS LA CITÉ

La République est cette idée qu'il est possible de faire vivre un monde commun entre les membres de la cité à partir de règles de droit et de vie partagées. Toute communauté particulière qui se définirait non pas par ses propres coutumes ou pratiques culturelles mais par son propre droit, ou qui ne respecterait pas les règles fondamentales de liberté et d'égalité entre toutes et tous, tournerait le dos à la possibilité de vivre dans un monde commun. Cependant, une république qui se complairait dans la vision d'une société faussement idéale et totalement abstraite où la diversité culturelle devrait s'effacer, témoignerait d'un grave échec. Faire le lien entre unité et diversité pour continuer de fabriquer du commun : voilà le défi qui nous est lancé dans le monde d'aujourd'hui, un monde plus ouvert et qui paraît d'autant plus menaçant à certains qui sont démunis des clés de compréhension pour l'appréhender dans sa complexité et se considérer au sein de celui-ci. Le Nord et le Pas-de-Calais, ont été ces terres d'accueil qui ont su finalement associer des personnes venues d'ailleurs - beaucoup de Pologne dans la première partie du XXème siècle - au sein d'une classe ouvrière solidaire et d'une population au destin lié. Par la suite, le territoire s'est enrichi d'autres immigrations. Il est confronté aujourd'hui à ces migrations de personnes qui fuient la crise climatique au sud, les guerres, l'extrême dénuement. Il faut savoir prendre beaucoup du recul pour comprendre la situation du monde dans lequel nous vivons : un monde globalisé mais inégal, qui tend d'autant plus à se fragmenter quand misère et pauvreté se retrouvent en présence sur un même territoire. Pour celles et ceux qui vivent et travaillent ici, parfois depuis des générations, faut-il conditionner leur place dans un monde commun ou tout faire pour accélérer leur inclusion dans la cité ?

Mais comment faire ? Ce monde divers est présent symboliquement de mille manières dans nos territoires, par la gastronomie, par la musique, par d'autres formes artistiques. Il revient à des structures telles que Culture Commune, de faire écho dans sa programmation à ces signes emblématiques de processus interculturels implicites, de favoriser par une attention particulière, par la médiation, la compréhension de leur sens profond. Cela passe aussi par une attention à la représentation de la diversité par les corps des comédiennes, comédiens, danseuses et danseurs sur nos plateaux. Cela passe aussi par l'institution de moments de sociabilité, de fêtes, qui seraient le fruit d'une véritable collaboration entre la population, Culture Commune et bien d'autres forces vives du territoire.



## INTÉGRER L'ENJEU DE LA CULTURE NUMÉRIQUE

La culture contemporaine transforme notre rapport à la culture en raison de l'usage exponentiel des écrans, d'Internet et des réseaux sociaux. Les jeunes sont les plus grands praticiens de culture numérique. Si on peut souligner la profonde ambivalence de cette forme de culture, qui fait se côtoyer le pire et le meilleur et défie parfois notre capacité de discernement, si l'on peut s'inquiéter de ses effets sur notre capacité d'attention et notre faculté de concentration, l'attitude la plus improdutive consisterait à vouloir l'ignorer ou à la dénoncer uniformément. La culture numérique peut élever nos connaissances, élargir notre vision du monde, contribuer à notre émancipation tout comme elle peut, paradoxalement, enfermer les esprits dans des bulles relationnelles destructrices de la personnalité. C'est en considérant cette profonde dualité que les promoteurs d'une culture vivante, partagée in situ entre des êtres réels, doivent imaginer des voies de dialogue, d'échange, de composition avec la jeunesse. Constatons par ailleurs qu'après l'époque d'artistes pionniers qui ont très tôt intégré divers outils communicationnels dans leurs créations, les jeunes générations de danseurs, de musiciens, de gens de théâtre, ont recours à une variété de supports numériques sur les plateaux. L'enjeu est non pas d'en faire un simple spectacle, mais un vecteur d'art, un instrument critique, un miroir grossissant de notre civilisation. Dans un autre domaine, on peut très bien envisager un usage créatif et critique des jeux vidéo. Bien des artistes se sont engagés dans cette voie depuis fort longtemps. Donner davantage de visibilité à ces pratiques numériques critiques : voilà le challenge à relever.

C'est en se plaçant dans cette perspective que Culture Commune souhaite travailler avec des jeunes du territoire, sans a priori sur leurs pratiques culturelles, en les associant à des ateliers de co-création par exemple, et en posant qu'échanger culturellement avec eux sera mutuellement bénéfique.

## ÉLARGIR LA PARTICIPATION, FAIRE AVEC LES PUBLICS ET LES HABITANTS, DÉVELOPPER DES VOIES DE DÉMOCRATIE CULTURELLE

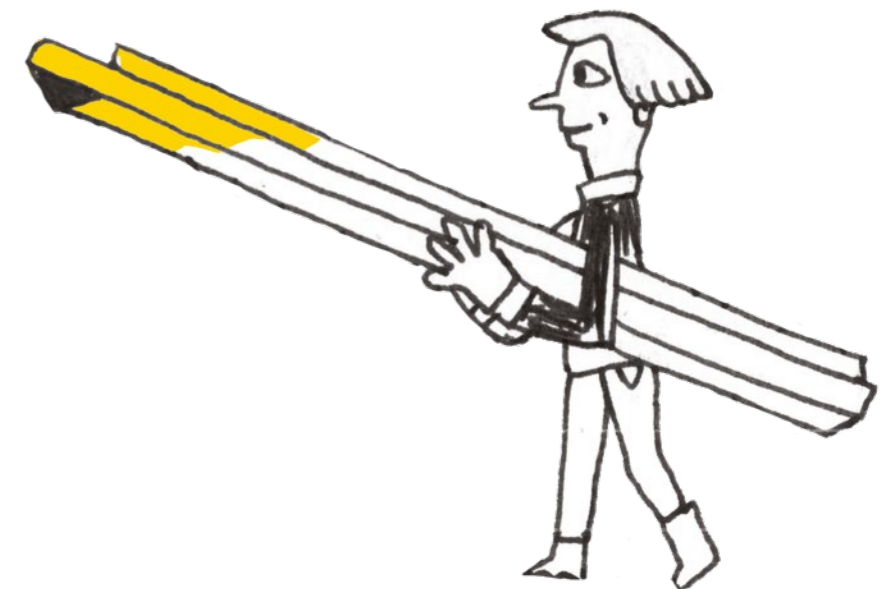
L'un des objets premiers de toute politique culturelle consiste à faire vivre la participation des habitants à la vie artistique et culturelle. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de « donner accès aux grandes œuvres de l'humanité », d'accompagner les publics, de ne privilégier qu'une logique d'offre culturelle mais de faire vivre nos relations aux arts et à la culture dans toutes leurs dimensions, que ce soit du point de vue de l'accès à la culture, ou du point de vue d'une participation plus active prenant en compte également les pratiques en amateur ou la contribution potentielle des habitants, notamment dans le cadre d'un dialogue avec les équipes artistiques et les programmateurs culturels. Ainsi se dessine l'idée de donner une place plus importante au « faire avec » dans nos démarches artistiques et culturelles afin de les faire résonner davantage avec le territoire et la population. Cela n'exempte pas les institutions et les opérateurs artistiques et culturels de prendre toute leur responsabilité, de mobiliser leurs compétences pour « faire pour » si cette manière de procéder est inspirée par les nécessités de la création ou par une disposition d'empathie et d'intelligence relationnelle. Cela peut aussi se concrétiser par des rencontres entre professionnels de l'art et de la culture et praticiens amateurs, non pas dans l'esprit d'une confusion des rôles, mais dans celui d'un échange mutuel. L'appel à « faire avec » exprime une exigence démocratique qui est aussi une exigence civilisationnelle. Il s'agit là de l'une des méthodes concourant au principe des droits culturels, tels que l'envisagent l'UNESCO, l'ONU et plus récemment les Lois NOTRe sur l'organisation territoriale de la République et la Loi sur la création artistique et le patrimoine.

Le souhait d'associer les habitants, les jeunes aux projets artistiques et culturels de Culture Commune a été mis en valeur à plusieurs reprises au cours des *Rencontres-laboratoires*. Il indique une aspiration forte à vouloir prendre part au projet de Culture Commune, somme toute conçu comme un bien commun, ce qu'atteste les bénévoles qui s'impliquent à nos côtés. Culture Commune souhaite aller plus loin dans cette direction en travaillant sur ces différents aspects de la participation afin que tous les protagonistes, des artistes aux habitants, trouvent un rôle qui respecte la place et l'apport de chacun.

## PROMOUVOIR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE POUR TOUS. ENTREtenir DES COOPÉRATIONS ACTIVES AVEC L'ÉCOLE ET L'ÉDUCATION POPULAIRE

L'éducation artistique et culturelle est le support idéal d'une éducation non formelle complémentaire d'une éducation formelle. Elle permet d'inscrire les enfants et les jeunes dans des espaces de sociabilité, de partage, de respect très formateur. Elle ouvre sur d'autres univers culturels que ceux que l'on est tenté de fréquenter couramment. Elle propose des chemins de réussite insoupçonnés, notamment pour des enfants différents à divers égards et pour cela négligés ou invisibilisés. Elle représente un enjeu primordial en termes de démocratie pour les plus jeunes d'entre nous. À cet égard, l'école est un espace de coopération idéal car il permet de toucher les enfants de tous milieux sociaux en même temps. Cependant, tout ce qui peut être fait hors temps scolaire, pour développer notamment les pratiques en amateur, se révèle ardemment nécessaire pour proposer d'autres espaces d'EAC. Ces perspectives sont nécessaires mais encore insuffisantes. Il est temps d'envisager une éducation artistique et culturelle élargie à tous les âges de la vie. Pour ce faire, il nous faut augmenter la coopération avec les structures d'éducation populaire car elles jouissent d'un ancrage territorial précieux et disposent d'un savoir-faire unique pour travailler avec toutes les générations.

Culture Commune s'engage à approfondir ces différentes pistes de travail et d'action et à peaufiner de nouveaux partenariats avec les écoles et les structures d'éducation populaire du territoire du Bassin minier.



## CONFRONTER LES PRATIQUES DE MÉDIATION. IMPULSER UN FORUM DE LA RELATION

La médiation culturelle n'est pas une pédagogie mais une démarche destinée à faciliter l'appropriation des œuvres, la participation des habitants à la vie culturelle, et en définitive permettre à chacun de devenir acteur de sa propre culture. Comment pourrait-elle développer l'inclusion de personnes éloignées des lieux de sociabilité culturelle? Comment faire de la médiation un outil participant de la reconnaissance des personnes et de leurs compétences, pour sortir des chemins trop bien tracés, lutter contre le déterminisme social, les stéréotypes et les assignations, redonner à chacune et chacun sa légitime fierté?

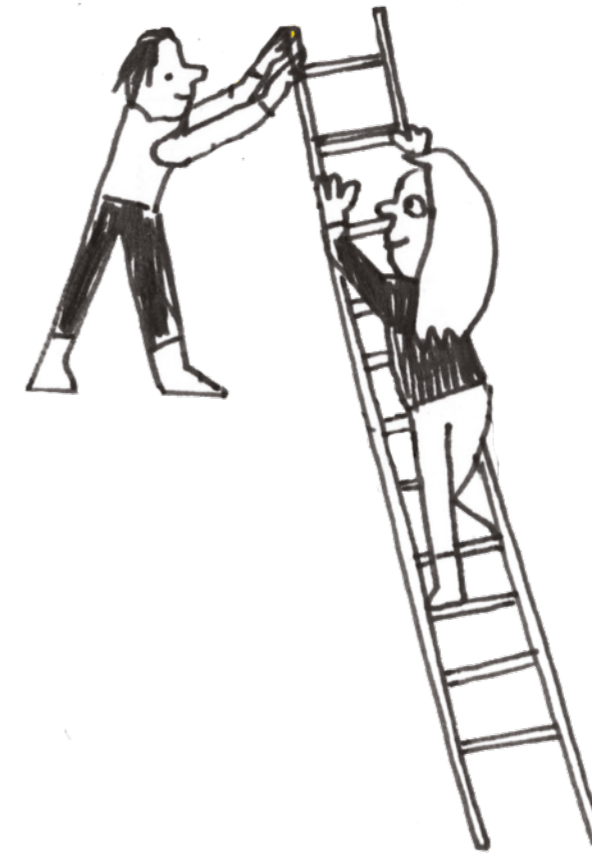
Pour creuser cette perspective, Culture Commune se propose comme terrain d'étude pour des chercheurs et des universités intéressées. D'autre part nous souhaitons interroger et faire dialoguer les stratégies de médiation à l'œuvre dans les différents champs de la société où elle est appelée à intervenir : dans les politiques éducatives, sociales, culturelles, de la santé, de l'urbanisme ... Cette idée pourrait se concrétiser par un forum de la Relation réunissant praticiens de tous horizons, chercheurs et habitants.

## SOIGNER LA COOPÉRATION, MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE

Aujourd'hui, lorsqu'on évoque les tensions qui traversent les politiques culturelles, le problème qui est inlassablement posé est d'imaginer comment mieux travailler ensemble. La question renvoie à de multiples sujets, celui de la coopération inter-collectivités, celui de la coopération entre collectivités et acteurs culturels, celui de la relation entre professionnels des arts et de la culture, territoires et habitants, celui des interactions à creuser entre la culture et d'autres enjeux sociétaux (la crise climatique, la civilisation numérique, la démocratie, la dignité dans un monde d'inégalités...) etc. Il y a là dessiné un programme de travail fort dense et pourtant non exhaustif...

Les chances de mieux travailler ensemble seront d'autant plus grandes s'il règne un climat de confiance entre les collectivités publiques et avec les acteurs. Un tel climat dépend de la capacité des uns et des autres à jouer collectif. Il dépend aussi de la vitalité du dialogue entre collectivités et opérateurs, de l'établissement de règles du jeu transparentes, du temps - encore lui - accordé à la réalisation et à l'exploitation de projets, d'une évaluation partagée de la situation des équipes œuvrant sur le territoire.

Pour susciter cette ouverture mutuelle, Culture Commune se propose d'associer de manière expérimentale des décideurs politiques au départ et à chaque étape d'un certain nombre de projets. En s'immergeant ainsi dans la réalité artistique et culturelle, les élus et les équipes concernés entameraient un dialogue d'une autre nature qui, au-delà de cette phase, pourrait enrichir la co-construction des politiques publiques culturelles. Cette méthode pourrait également servir à transformer le rapport contractuel avec les partenaires publics à travers l'élaboration de la Convention Pluriannuelle d'Objectifs qui lie Culture Commune à ses partenaires. On constate souvent qu'il s'agit d'un cadre trop normé, trop restrictif. Culture Commune propose d'aller plus loin et de questionner les critères de cette convention, non pas pour en réduire la portée, mais au contraire pour la mettre davantage en résonance avec les enjeux du territoire du Bassin minier. Si ce dernier évolue dans ses composantes, ses dynamiques, dans ses évolutions, il est évidemment normal et nécessaire que le projet évolue et que la Convention s'en fasse l'écho.



## S'INSCRIRE RÉSOLUMENT DANS DES DÉMARCHES TRANSVERSALES

Développer une culture de la coopération n'est pas seulement un enjeu propre au champ culturel et artistique, c'est-à-dire à la diversité des mondes associatifs, professionnels et institutionnels qui le composent. Il concerne en fait la plupart des politiques publiques : celle de l'éducation, des affaires sociales, de la santé, de l'écologie, de l'urbanisme, de la ville, de la ruralité, du tourisme, de l'économie, de l'Europe, des affaires internationales... S'il est vrai que toutes les politiques publiques contiennent une dimension culturelle, il faut bien convenir que la culture peine parfois à sortir de son « territoire ». Comment passer de la conscience de l'interdépendance des enjeux portés par les unes et les autres à une pratique de la transversalité entre elles, des acteurs de terrain aux responsables institutionnels? Comment mutualiser nos forces et nos compétences sans nous perdre?

À travers son programme d'actions, Culture Commune s'emploie déjà dans des cadres transversaux comme on fait de la prose. Aujourd'hui, l'objectif consisterait à donner plus de sens à ces projets et à élever leur niveau. Cependant, une telle démarche ne peut pas se mener au coup par coup, avec les seuls opérateurs des divers domaines concernés. Elle doit impérativement mobiliser les différents élus et services des collectivités publiques intervenant sur le territoire. La Fabrique Théâtrale se tient prête à jouer le jeu d'un tel chantier dans le cadre d'une démarche expérimentale incluant des élus référents et des institutions publiques partenaires. Il pourrait faire l'objet d'une observation critique afin de mesurer les bénéfices pour chaque partie et les difficultés rencontrées. Pour commencer sur une base pragmatique, il conviendrait de définir un terrain commun. Une hypothèse à discuter consisterait à travailler plus précisément sur les passerelles entre action artistique et culturelle, écologie, éducation et territoire.

## FAIRE DROIT À L'EXPÉRIMENTATION

Expérimenter signifie éprouver des hypothèses par l'expérience pratique. Toutes les dimensions du projet artistique et culturel d'un théâtre, d'une scène nationale, mériteraient de faire l'objet d'expérimentations, c'est-à-dire d'essai, de la création à la médiation, de la (co-) production à la diffusion, du dialogue entre praticiens amateurs et artistes professionnels à l'éducation artistique et culturelle. C'est l'expérimentation qui permet de faire évoluer les politiques publiques. Elle est aussi un terrain privilégié pour l'évaluation, c'est-à-dire pour mesurer le chemin parcouru, l'écart entre les objectifs et les résultats en vue de dégager alors ce qui est valable dans un projet, ce qui mérite d'être valorisé et prolongé. L'expérimentation artistique et culturelle n'est pas un luxe mais une méthode de travail.

En accord avec ses partenaires, Culture Commune souhaite s'engager dans cet esprit sur des sujets et un cadre méthodologique choisis conjointement. Bon nombre d'idées figurent à cet égard dans ce manifeste. Discutons-en !

## DONNER DE LA DURÉE AUX PROJETS. FAVORISER UNE DÉMARCHE DE TRAJET ARTISTIQUE ET CULTUREL

Les débats ont pointé les limites des procédures d'appel à projet, leur caractère chronophage et leur effet déstructurant sur les parcours artistiques et l'emploi culturel. Pour permettre aux compagnies artistiques de construire leur parcours, non pas dans le confort mais dans une forme de sérénité, une réflexion s'impose pour inventer d'autres manières de travailler.

Culture Commune propose de promouvoir de manière expérimentale la notion d'appel à trajet artistique et culturel, une formule qui veut rappeler que le temps est un ingrédient de base pour la réussite de toute démarche de création.

## COMPOSER UNE POLITIQUE DE LIEUX ET DE L'ESPACE PUBLIC

Travailler « hors les murs », dans l'espace public, sont les nouveaux mots d'ordre assignés aux établissements de création et de diffusion artistiques labellisés, une pratique qui fait partie de l'ADN de Culture Commune depuis sa création. En tant que Fabrique Théâtrale, Culture Commune n'est pas un simple lieu de création et de diffusion mais le creuset de la rencontre artistique avec les habitants d'un territoire. Marqué par son histoire minière et ouvrière, le Bassin minier du Pas-de-Calais est aujourd'hui en quête d'un nouvel imaginaire territorial étayé par un nouveau projet économique et social, lequel a vocation à être accompagné par une dynamique artistique et culturelle vivifiante. C'est dans ce contexte que travaille la Fabrique Théâtrale. Elle prend appui sur la Base 11/19 de Loos-en-Gohelle, ancien carreau de fosse minier et la Maison des Artistes et des Citoyens, située dans la Cité des Provinces à Lens, une maison minière, un lieu poreux en relation avec les habitants. Déjà plurielle en termes d'implantation, Culture Commune s'investit tour à tour dans la diversité des communes du Bassin minier en promouvant des formes artistiques adaptées, en se concevant comme un « lieu » à la fois hospitalier et nomade. Cette marque de fabrique originelle et ce savoir-faire en font une Scène nationale pionnière du point de vue de la construction d'une relation véritablement organique avec son territoire. Mais comment aller plus loin ? Comment prendre en compte l'évolution des modes de vie, les emplois du temps éclatés, le déclassement social, ses effets de mise à l'écart du cœur des cités ? Comment rapprocher les propositions artistiques et culturelles des lieux de vie et de sociabilité des gens aujourd'hui ? Ce défi est exigeant. Il nécessite de tâtonner, de faire des paris, de se tromper pour réussir.

Pour demeurer pionnière, Culture Commune est prête à relever ces challenges. Toutefois, on ne peut innover avec pertinence qu'avec la confiance de ses co-équipiers. Œuvrant à cheval sur trois EPCI, trois ensembles intercommunaux différents, Culture Commune invite ses partenaires à tenir ensemble de tels défis et à concevoir le contrat culturel qui permettrait de mieux appréhender les territoires dont ils assurent la responsabilité dans un ensemble plus solidaire, avec les arts et la culture pour faire le lien entre eux.



## DÉVELOPPER UNE STRATÉGIE DE L'ITINÉRANCE. CONTRIBUER À UN ÉCOSYSTÈME CULTUREL GLOBAL

Culture Commune dispose d'une capacité à promouvoir l'itinérance de projets artistiques vers les cités minières de ce territoire multiple, vers les grands ensembles, les centres villes, les villages et le monde rural. Poursuivre cette mission nécessite de travailler dans le cadre d'un écosystème également composé d'équipements de proximité. Préserver leurs capacités est aussi la garantie de générer des interactions entre les uns et les autres. Ces équipements (bibliothèques, centres culturels, centres sociaux, MJC...) sont en lien direct avec des quartiers, des habitants. Ils disposent d'un potentiel qui mériterait d'être mobilisé - dans le cadre d'un échange mutuellement profitable - afin d'élargir le partage des arts et de la culture sur le territoire. Divers contextes sont identifiés à cet égard : *Le Festival de la Sainte-Barbe* et *La Chaîne des Parcs*. Pour le *Festival de la Sainte-Barbe*, l'enjeu est de qualifier le travail artistique en valorisant sa dimension symbolique et populaire. *La Chaîne des parcs* irrigue et structure le paysage du Bassin minier de l'Artois. Elle doit être en dialogue avec les pôles urbains. C'est là que l'espace public, les spectacles de rue, le cirque, les créations en extérieur trouveront leur place. Autre atout, celui représenté par *La Beauté du geste*, festival de danse et du corps en mouvement, qui travaille sur une trame commune partagée avec divers acteurs de terrain. Fédérer ces énergies favoriserait la construction d'un récit commun adossé à la diffusion des œuvres, à la médiation, aux pratiques artistiques et à la mobilité des habitants du Pôle Métropolitain de l'Artois.



### BÂTIR UN NOUVEAU PROJET ASSOCIATIF

Un travail de refonte des statuts a été entrepris entre 2014 et 2018 dans le cadre d'un processus collaboratif associant l'équipe de Culture Commune, le conseil d'administration, les adhérents de l'association, des élus. Cette démarche a donné lieu à la création d'un Conseil d'Orientation. Son objet est de permettre à des adhérents partenaires (c'est-à-dire des collectivités, des associations, des adhérents individuels) de dialoguer avec l'équipe salariée sur la mise en place du projet, les enjeux à prendre en compte, les manières de faire ensemble... 2019 fut une année de rodage de ce nouvel organe de discussion, mais la crise sanitaire l'a mis en sommeil. Il est temps de le réactiver et de stimuler son fonctionnement en prenant appui sur la matière produite lors des *Rencontres-laboratoires* et sur les demandes de participation qu'elles ont révélées. Le futur Conseil pourrait alors être un lieu élargi de consultation, de contribution et de co-construction appelé à vivifier le projet associatif.

### PARTAGER L'ÉVALUATION DE LA DÉMARCHÉ

L'humanité n'entre pas dans des tableaux Excel. Pourtant les organismes artistiques et culturels doivent répondre à un nombre incalculable de critères d'évaluation, qu'ils sont priés de remplir chaque année. Jusqu'où poussera-t-on ce raisonnement rationaliste? Quelle entité est capable d'en prendre réellement connaissance et d'interpréter les données produites? Comment être plus efficace - c'est-à-dire instruire des informations de base utiles et exploitables à des fins d'interprétation? Comment, en termes d'évaluation, passer du « Ce que l'on compte » à « ce qui compte » pour reprendre la formule du philosophe Patrick Viveret? Dans les espaces dédiés à l'art et à la culture, ce qui se passe dans les consciences, les représentations, les sensibilités des participants en présence ne peut être réduit en critères formels et en tableaux de chiffres : que ce soit les pleurs, les rires, les joies, les regards des publics et la longue file des personnes transformées par ce qu'elles ont vécu ici et dans le territoire. Mais alors, comment faire pour améliorer l'évaluation de la démarche des organismes dédiés à la production, la diffusion de la création artistique et l'action culturelle? Il n'est pas question, dans l'espace de ce manifeste, de discuter toutes les dimensions de la problématique de l'évaluation appliquée aux structures artistiques et culturelles, mais d'alerter sur des fonctionnements exagérément dispendieux en temps et inefficaces en termes de résultats et de leur exploitation.

Sans se défaire de sa responsabilité et en essayant d'être force de proposition pour sa propre part, Culture Commune propose que les responsables de festivals et de lieux culturels, les partenaires publics, les représentants des instances associatives se remettent autour de la table pour sortir d'une logique de fuite en avant dans des procédures d'évaluation qui finissent par être détournées de leur finalité : à savoir mettre en valeur et donner de la valeur à nos actions et apprécier le chemin parcouru.

## POUR UN CONTRAT DE RÉSONANCE

Après 30 ans d'histoire, Culture Commune montre qu'un projet artistique peut se construire dans un dialogue constamment renouvelé. En 2021 s'est tenu un séminaire à l'invitation de la Direction Générale de la Création Artistique du ministère de la Culture. Il a réuni une soixantaine de personnes. Il s'intéressait à la question des droits culturels. Au cours de cette réflexion collective en plusieurs étapes, a émergé l'idée d'un contrat de résonance. Ce contrat pourrait permettre de qualifier les relations engagées entre une structure culturelle, son territoire et ses habitants.

La recherche de cette résonance permettrait de donner du sens et de qualifier la construction collective de l'action publique, en dialogue avec toutes les parties prenantes et en lien avec les politiques culturelles définies par le ministère, les lieux labellisés et les collectivités territoriales. Cette idée fait écho aux perspectives qui se sont dessinées lors des *Rencontres-laboratoires*. Nous avons la chance de disposer d'un terrain d'expérimentation, ici, avec et autour de Culture Commune. Nous proposons d'inventer, de manière concertée, le premier contrat de résonance en France, associant les partenaires territoriaux, des habitants (y compris représentant les jeunes générations) et Culture Commune.

Pour Culture Commune, il ne s'agit pas de se projeter comme un simple laboratoire - ce qu'il est déjà dans une certaine mesure - mais plus encore comme une plateforme d'expérimentation et d'innovation ouverte, un lieu de vie et d'écoute, un lieu d'adaptation, d'apprentissage et d'émancipation où chacune et chacun s'inviterait comme elle et il est, mais aussi un dispositif qui se projetterait auprès des gens, un lieu d'émerveillement et de libre création, un outil d'attention aux humains et aux non humains, un lieu de reconnaissance, un opérateur de liens, une fabrique de situations pour changer les mondes.





Actes dirigés par :

Laurent Coutouly et Jean-Pierre Saez

Avec la participation de : Armelle Crépin,  
Elisa Desbrosses et Louise Marlier

Mise en page, infographie :

Florine François et Et voilà le travail

Visuels : Elza Lacotte - L'Atelier du Zef

Photographies : Antoine Repessé

Avec les contributions de : Laurent Coutouly,  
André Dulion, Luc Gwiazdzinski, Chantal  
Lamarre, Jean-Pierre Saez, Joëlle Zask et tous  
les intervenants et participants des *Rencontres-  
laboratoires*.

Les *Rencontres-laboratoires* ont été réalisées  
par Culture Commune avec le soutien de l'État  
dans le cadre du Plan de Relance.

Ce manifeste s'appuie sur les contributions conclusives de Luc Gwiazdzinski, Jean-Pierre Saez et Laurent Coutouly lors des *Rencontres-laboratoires* du 6 et du 7 avril 2023. Sa rédaction a été assurée par Jean-Pierre Saez